

LES FONTAINES DE JOUVENCE DES BOUROULLEC

Les frères designers ont créé des structures monumentales mêlant eau, lumière et mouvement sur le rond-point des Champs-Élysées, qui seront inaugurées le 21 mars. Un coup de jeune pour l'avenue la plus célèbre de Paris

DESIGN

Les designers bretons Ronan et Erwan Bouroullec ont érigé six mâts de coque de 13 mètres de haut sur le rond-point des Champs-Élysées, à Paris. Ce sont des luminaires rotatifs en même temps que des fontaines qui, au lieu de projeter l'eau vers le ciel, se prennent pour des sources de montagne, laissant chuter leurs cascades avec fracas, depuis 4 mètres de haut. Dévoilées mardi 12 mars à la presse internationale, elles commenceront à fonctionner à partir du 21 mars, date de l'inauguration officielle. Mais, d'ores et déjà, ces six objets joyeux et surprenants, dans le cristal desquels se reflètent les lumières de la ville, se révèlent des spots à selfies.

Ces nouvelles fontaines de bronze et de verre ont pris pied dans six bassins laissés à l'abandon depuis vingt ans, après avoir abrité des jets d'eau. Les premiers avaient été conçus entre 1858 et 1867 par l'ingénieur Adolphe Alphand en même temps qu'il aménageait le rond-point des Champs-Élysées, à l'époque du baron Haussmann. En 1932, le maître verrier René Lalique signe un gracieux décor tout en verre avec éclairage intégré, aux motifs de pigeons et d'écureuils, qui sera démonté en 1958. Il laisse la place à un ensemble plus sobre : des corolles en verre du décorateur Max Ingrand. Elles n'ont pas survécu à la foule en liesse fêtant, sur les Champs-Élysées, la victoire des Bleus lors de la Coupe du monde de football, en 1998.

« Les Champs-Élysées sont un lieu hautement symbolique en France, le lieu de toutes les joies et de toutes les peines », souligne Ronan Bouroullec, l'aîné des deux frères. « C'est là où le peuple défile quand

la guerre est finie, quand la France remporte une compétition mais aussi pour exprimer sa colère, à l'instar des "gilets jaunes". Aussi avons-nous voulu réaliser un projet populaire dans le bon sens du terme : une surprise délicate, une source d'émerveillement », précise-t-il. « Nous avons imaginé une fontaine-luminaire rotative afin que si les jets d'eau ne fonctionnaient pas, ce qui est le cas de nombre de fontaines urbaines en hiver, subsistent le ballet des mâts et les jeux de lumière. »

Un effet hypnotique

La maire de Paris, Anne Hidalgo, a adhéré au projet au point de donner, il y a quelques jours, l'autorisation à ces six fontaines qui s'éclaireront la nuit d'être en eau toute l'année. Avec l'ingénierie à Nantes, la fonte de l'alliage de bronze et d'aluminium réalisée à Amneville, les buses à Albi... 250 personnes dans une quarantaine d'entreprises, PME pour la plupart, se sont mobilisées depuis trois ans, pour donner naissance à ces ovnis composés de 5030 pièces. Swarovski, seule entreprise étrangère, a fabriqué 3060 blocs



Dessin préparatoire du projet des Bouroullec. STUDIO BOUROULLEC

de cristal résistant aux chocs, à la pollution, aux intempéries et illuminés de LED, qu'il a clippés autour des bras haubanés dans lesquels l'eau s'écoule jusqu'aux bassins. C'est la première fois que du cristal est ainsi mis en œuvre dans une installation permanente en ville. Sous le rond-point, une machinerie tout aussi innovante – moteur de rotation digne d'une

éolienne, pompe à eau avec circuit fermé et recyclage permanent de l'eau – a été installée.

Le tout (6,3 millions d'euros) a été financé par le Fonds pour Paris, créé en 2015 par Anne Hidalgo afin de restaurer le patrimoine parisien sans argent public, grâce au mécénat. « Nous avons choisi les Bouroullec, reconnus mondialement, parce qu'ils sont exigeants,

capables de respecter l'histoire de la ville et son patrimoine tout en apportant une vibration contemporaine », souligne Rémi Gaston-Dreyfus, le président du fonds. C'est là le premier projet de réhabilitation du fonds, réalisé en trois ans seulement. « Nous sommes très fiers de montrer qu'avec cinq élus de la Ville et dix membres de la société civile au conseil d'administration nous avançons au rythme accéléré du privé avec les garanties du public ! », s'amuse-t-il. Et le prochain projet n'est autre que la fabrication du bouquet de tulipes offert par Jeff Koons à la Ville de Paris et inauguré à l'automne.

Pour les fontaines du rond-point, les mécènes ont été recrutés principalement parmi les entrepreneurs ayant pignon sur l'avenue la plus célèbre de Paris, tels Dassault (au 9 du rond-point), le Qatar (l'ambassade se situe au 52-60 de l'avenue) et la famille Houzé, propriétaire des Galeries Lafayette qui ouvre un magasin fin mars, en lieu et place du Virgin Megastore. Nul doute que la création des Bouroullec ajoute à l'attractivité d'un quartier arpenté chaque jour par plusieurs centaines de milliers de piétons. Le lent

« NOUS AVONS VOULU RÉALISER UN PROJET POPULAIRE DANS LE BON SENS DU TERME : UNE SURPRISE DÉLICATE, UNE SOURCE D'ÉMERVEILLEMENT »

RONAN BOUROULLEC
designer

tournoiement des fontaines, calculé dans le sens des voitures et au rythme des piétons, a un effet hypnotique sur les passants qui, du coup, ralentissent le pas.

Les designers quadragénaires souhaitent quant à eux s'adresser à un public plus vaste après « avoir travaillé plus de vingt ans au service de l'industrie, avec des fabricants hors de France, à l'exception de nos séries limitées pour la Galerie kreò à Saint-Germain-des-Près ». Ces fontaines « nous ont prouvé, en quelques jours, qu'une installation design peut s'ancrer dans le paysage urbain et arracher un sourire aux lèvres de nos contemporains », se réjouit Ronan Bouroullec.

En 2016, les deux frères donnaient à voir, sous la forme de maquettes, leur vision d'une ville réenchantée : lieu de rassemblement autour d'attractions un peu magiques, comme la place d'un village d'antan, fantasmée. C'était dans l'exposition de Rennes, qu'ils ont baptisée « Réveries urbaines ». Leurs divagations ont porté leurs fruits. A Miami, Paris, Poitiers ou Rennes, ils révolutionnent le mobilier urbain en le chargeant d'une âme d'enfant, à coups de bancs enroulés autour d'un arbre, de parasols-végétaux, de kiosques flottant sur la rivière. Une de leurs inspirations ? Le film de Jacques Tati, *Jour de fête*, avec son chapiteau lumineux fait de grands mâts reliés par une guirlande. Comme les nouvelles fontaines des Champs-Élysées. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. L.

VÉRONIQUE LORELLE

Matali Crasset : « Chaque quartier a sa spécificité sauf qu'on n'en parle jamais »

ELLE EST L'AUTEURE des nouveaux kiosques à journaux parisiens, planche sur des projets d'habitats individuels (dont elle ne dira mot à ce stade) tout en étant membre du jury Art & Design Lab by Icade, qui vise à repenser les villes de demain avec de jeunes gens en résidence. Pour la designer Matali Crasset, fini la dictature de la mégapole : la vie des cités se pense quartier après quartier. Pour être plus humaine et durable.

En quoi la façon de penser la ville est-elle si différente aujourd'hui ?

Longtemps on a proposé des systèmes de développement des cités à dupliquer, le résultat d'un design industriel qui fournissait une même feuille de route à tous. Il s'agit de remettre en cause cette démarche et de retrouver une sorte de singularité. L'idée est que les habitants

s'approprient le projet et deviennent même proactifs. On aura réussi s'ils ont cette envie de faire évoluer leur environnement. Pour cela, on stoppe l'hégémonie de la mégapole, et on change d'échelle : on reprend pied sur terre, en prise avec les gens et leur quotidien.

Ainsi, moi qui habite à Belleville, dans un quartier un peu en hauteur de Paris, à la croisée de différents arrondissements et dans une ancienne imprimerie, j'imagine des développements particuliers. Chaque quartier a sa spécificité sauf qu'on n'en parle jamais.

Dans l'est de Paris, c'est un passé plus ouvrier. On peut imaginer le futur de la ville basé sur l'histoire non pas d'une manière nostalgique mais plutôt comme une force pour lutter contre la normalisation imposée par un monde capitalistique.

C'est le retour du village en quelque sorte...

On revient, en effet, à des structures de communautés basées sur des affinités. Sauf qu'avant, elles étaient données par la famille ou par l'endroit où l'on était né. Désormais, on se retrouve autour de valeurs communes et d'actions faites ensemble. Ce qui est intéressant en ce moment, c'est qu'on s'aperçoit qu'il faut protéger aussi la nature non plus toute seule, mais en tant que membre à part entière d'un milieu où vivent des hommes, avec leurs rituels.

On peut s'intéresser à une montagne avec des éleveurs, des moutons au pâturage : en quoi cette interaction de la nature avec l'homme est-elle singulière et peut-elle perdurer ? Une chose est sûre : l'homme est allé trop loin dans l'exploitation de la nature. Sans revenir à une na-

ture sauvage, on peut viser une cohabitation idéale, avec une richesse d'interactions entre des êtres vivants et l'espace qu'ils occupent. On ne s'intéresse plus à préserver des espèces mais un écosystème. La Nouvelle-Zélande planche déjà sur une juridiction qui donne des droits à des montagnes ou à des rivières, notamment le droit d'exister en tant que telles.

En quoi la ville est-elle concernée ?

On ne prend plus l'homme en compte sans son environnement. Ce qui peut paraître contraignant est une chance. Pour embrasser un tel projet, il faut être ensemble, une communauté humaine qui adhère à un projet d'avenir et affirme sa différence. En ville, c'est la même pluralité qui doit s'affirmer. Pour cela, il faut arriver à faire un petit pas de côté. ■